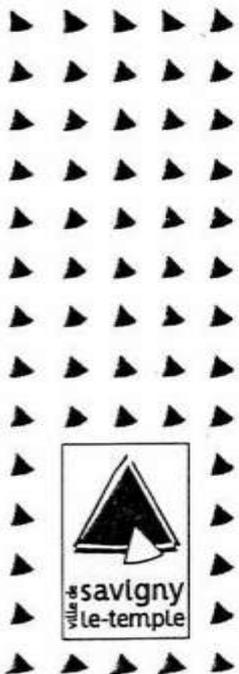


# FARANDOL'TO



2014 est arrivé et nous voilà déjà au printemps ! Ce premier journal de l'année revient sur quelques uns des événements organisés en ce premier trimestre par le centre social et ses partenaires. Dans le cadre du projet « Mettre à l'honneur nos régions », porté par le centre social et l'Association Solidarité Africaine de Sénart, il vous propose une pérégrination à travers les régions dont nos écrivains sont originaires. Pour fêter la journée internationale de la femme, nous avons choisis de mettre à l'honneur des femmes inconnues du grand public et qui ont marqué nos vies. Enfin, puisque 2014 est encore presque neuf, nous vous proposons quelques lettres de vœux, humoristiques ou poétiques. Bonne lecture et très, très bonne année à vous !

Centre Social Françoise-Dolto  
chemin du Plessis  
77176 Savigny-le-Temple  
tél 01 64 10 51 90  
centre.f.dolto@savigny-le-temple.fr



## RUBRIQUES

### ACTU'DOLTO

- Léo 38 / Soirée slam .....Page 2
- Une journée bien remplie / Et si on bricolait ? .....Page 2

### NOS REGIONS

- Alsace .....Page 3
- Provence / 9.3 / Essonne..... Page 4
- Versailles / Pays minier.....Page 5

### LES FEMMES A L'HONNEUR

- Les petites voix.....Page 5
- Hommage / La tante Anna.....Page 6
- Femme d'exception.....Page 7

- DES VŒUX POUR 2014.....Page 7 et 8

## Léo 38

Le 24 janvier, au conservatoire municipal, Monique Brun, seule sur la scène, chante a capella d'une voix douce et nous parle de Léo Ferré. Eclairée d'une seule petite lumière, comme lisant un livre de chevet, elle raconte ses tourments, ses colères, ses tendresses, mêlant les chansons ou les entretiens que nous a laissés le poète, tout ce qu'il a voulu transmettre de sa chair, de ses amours, et de ses révoltes envers un monde qui l'indignait. Les spectateurs se perdent dans l'univers de Léo oubliant la réalité du moment pour revenir doucement dans la salle rallumée, soudain silencieuse. Léo 38, un spectacle qui révèle au

public tout un pan de la vie de l'artiste, inconnu du grand public, alors que celui-ci était à la fois un grand poète et un grand musicien. Pourquoi Léo 38? Léo Ferré était resté marqué par ce nombre : « *Jusqu'à l'âge d'homme j'ai porté les fers* », écrivait-il dans son roman autobiographique *Benoît Misère*. Son enfance chez les frères des écoles chrétiennes l'a précipité dans les bras de cette révolte qu'il s'évertua, sa vie durant, de chanter. « Matricule 38 », tel était désormais son nom. Là bas, l'enfant qu'il était devient 38. Pour mémoire : Léo Ferré est né à Monaco en 1916. Il a été auteur, compositeur, interprète, pianiste et

poète. Durant 46 ans, il n'a cessé d'écrire et de composer. De culture musicale classique, il a dirigé à plusieurs reprises des orchestres symphoniques. Le poète se disait "anarchiste" et le revendiqua dans plusieurs de ses œuvres. En 1969/1970, le succès de "C'est extra" agrandit son audience auprès des jeunes ainsi que la chanson "Avec le temps" qui parle de ses désillusions. Il décède le 14 juillet 1993, dans un clin d'œil à la révolution, à l'âge de 76 ans. Ce fut Léo, le poète, le musicien, le tendre, le provocateur, l'enragé... Il était tout cela et plus encore....

## Soirée slam

Le slam n'est pas une forme d'écriture particulière, ni une certaine façon de dire un texte : le slam, c'est le partage, c'est écrire le texte qu'on veut, comme on veut, et venir le lire ou le dire sur scène, le partager avec d'autres. Une scène slam, c'est toujours un grand moment d'émotion, d'écoute, de respect, d'ouverture.

Le slam rassemble au-delà des différences : on y a tout âge, tout niveau de culture, toute origine. On s'y exprime en toute liberté dans le respect des uns et des autres.

Le 31 janvier, au centre social Dolto, la bibliothèque magnifiquement transformée par Colette a accueilli une

vingtaine de slameurs et leurs amis. Des textes et des styles d'une grande variété, quelquefois accompagnés de notes de guitare ou de clarinette par Stéphane et Colette, pour cette soirée très conviviale, avec une très belle attention du public et beaucoup d'émotion. Tout ceci résume bien le principe de ces soirées slam. Chacun, adulte, ado, slameur ou public est reparti enchanté et espère de nouvelles soirées comme celle là !

Nous vous attendons donc très nombreux pour la prochaine ! Venez lire vos textes ou simplement écouter, venez vous aérer les oreilles et la tête ! Renseignez vous au centre !



## Une journée bien remplie !

Pour la première fois, au cours des vacances de février, une grande journée spéciale 10 à 14 ans a réuni plus de 80 adolescents venus de tous les quartiers de Savigny le Temple encadrés par 15 animateurs. Leur étaient proposées des activités très variées auxquelles ils ont participé par roulement : pyrogravure sur bois, confection de boucles d'oreilles en tissus africains, couture et confection de coussins, et côté sport, badminton, squash et volley-ball. Participants et



organisateur se sont tous retrouvés pour le repas de midi pris en commun. Gageons que le soir, tout le monde a bien dormi. Une formidable expérience de découvertes et de rencontres à renouveler !

## Et si on bricolait ?

Les 17 et 18 février, Patrick et Fatiha accueillent au centre, pour un atelier créé à leur demande, 7 adhérentes fermement décidées à devenir des pros du bricolage. Au programme : apprendre le maniement d'une perceuse, d'une scie sauteuse et d'une scie à chantourner, découvrir les différentes techniques pour accrocher des meubles, fabriquer une étagère en bois, tracer, découper, poncer, assembler, et connaître tous les secrets des chevilles et des vis à bois. Deux journées très conviviales, deux journées riches en apprentissages qui faciliteront la vie de chacune des participantes. Leurs remerciements furent chaleureux et les animateurs enchantés sont prêts à recommencer l'expérience.

## Alsace

Une terre plantée de grandes tiges dressées vers le ciel le long desquelles pousse le houblon. A l'infini, des champs de céréales venant heurter les ballons des Vosges, paradis des myrtilles dont le jus coule encore dans ma bouche. Dans les villages fleuris d'un rouge géranium, les rues aux rigoles parfumées des odeurs de la ferme s'ouvraient à la 203 noire de mon grand-père. Joseph, un vrai personnage dont j'étais devenue la complice : "Tu ne le répèteras pas à la grand-mère", c'était son ordre habituel. D'ailleurs le seul ! Ma grand-mère, une vraie maman sévère pour l'homme pas toujours sage qu'il était. Marie si sérieuse et Joseph le bon vivant, c'étaient les parents de mon père. Ils vivaient dans un village tout près de Strasbourg en Alsace. Lorsque juillet s'annonçait, je partais là bas pour deux mois. Toujours seuls tous les deux, dans sa voiture, il m'emmenait partout, me payant une grenadine afin de boire lui même une petite bière en cachette. Dans le grand verger qui longeait la maison, les mirabelles sucrées et les quetsches pas trop mûres, faisaient ployer les branches jusqu'à la hauteur de mon palais qui s'en régalaient. Très mûres, nous en ramassions des paniers que nous apportions dans la cave fraîche afin de les verser dans des fûts. Nul besoin de fermer les yeux pour retourner là bas dans ce sous-sol. Lorsqu'on y pénétrait, une forte odeur âcre prenait à la gorge, mélange de soufre, de bois humide, de fruits moisissés. En ouvrant le tonneau, on sentait déjà le "schnaps" qui viendrait soigner tous nos petits maux quotidiens : piqures d'insectes, blessure légère ou rougeur subite. En se penchant, on apercevait dans la pénombre les bulles qui éclataient à la surface des fruits pourrissants. Pendant ce temps, ma grand-mère, mélangeait de sa main potelée et puissante, la farine, le lait et la levure chaude qui sentait déjà le gâteau. Elle attrapait la boule flasque. Son bras s'élevait ensuite de plus en plus haut pour frapper la pâte qui devenait élastique. Cette pâte devenue lisse et ferme qui donnait l'eau à la bouche. Bientôt, l'odeur du "kougelhopf" s'échapperait du four pour allécher toute la maisonnée. Après le déjeuner, mon papy partait faire une drôle de sieste

dans le jardin. Là il me prenait sur ses genoux et ses bras m'enveloppaient pour me raconter ses bêtises d'enfant, ses rencontres d'adolescent, puis sa guerre de 14/18 en Russie, enfin sa vie de père et de gendarme pas toujours très sérieux ni obéissant. Nous riions de ses bêtises dont il semblait fier. Quand il faisait beau, j'allais me baigner dans l'ill, une petite rivière qui coulait vers Strasbourg. Je n'avais pas de copains car ils parlaient tous alsacien. Je n'étais pas triste, mon grand-père était là et me permettait de faire tout ce que sa femme m'avait interdit avant de partir : tête nue sous le soleil, baignade dans la boue, surveillance relâchée....



L'après midi, c'était la liberté dans ce grand jardin ; liberté de prendre les lapins par les oreilles pour les lâcher dans la paille, liberté de courir après les poules qui me piquaient les jambes et battaient des ailes affolées en caquetant, liberté de sauter dans le foin que j'éparpillais dans l'air et qui retombait lentement scintillant dans le rai de lumière éclairant la cabane. Joseph, chapeau brun sur la tête, plié en deux vers le sol, penchait son tablier bleu sur le rang de carottes qu'il arrachait une à une, puis posait dans un panier en osier. Son geste s'arrêtait pour me tendre la plante potagère que je croquais après

l'avoir trempée dans l'arrosoir. Parfois au milieu de l'après-midi, en été, la chaleur devenait moite, le ciel jaunissait dangereusement. Tout à coup, un orage éclatait, violent. "Ha, ton grand-père est encore coincé quelque part dans le jardin!" disait Marie d'un ton acerbe. Le soir après le repas, lorsque je dormais dans leur chambre, il racontait encore puis je m'endormais. La nuit, réveillée par un craquement lointain, je le regardais ; il dormait, ses jambes blanches repliées par dessus la couverture piquée rouge, les bras à demi cachés par le drap blanc. Il ronflait et moi, j'étais rassurée.

Mais si je vous racontais une ou deux des sottises auxquelles j'ai assisté ? Mes grands parents venus nous voir en région parisienne, ma mère avait proposé un petit tour à Paris par le train. Ce jour là il y avait du monde et nous étions restés debout. Mon grand-père fumait un petit cigare. Il n'en restait plus qu'un mégot qu'il jeta d'un geste large par la fenêtre.... Mais voilà! Elle était fermée et une dame élégante le reçut sur ses genoux ! Le fautif s'écria : "Purée ! Qu'est-ce que j'ai encore fait ! " sous les invectives de deux personnes ; la victime et ma grand-mère. Cela fit rire une bonne partie du wagon et moi aussi. Il avait l'air malin avec son air de chien battu ! En Alsace, il y avait dans la cour une fosse à purin fermée par de vieilles planches fragiles sur lesquelles nous avions interdiction absolue de marcher. Ce jour là, nous allions faire les courses comme toutes les semaines à Strasbourg au Magmod, un genre de Monoprix. Joseph mettait toujours son costume et son chapeau. Il attendait avec moi sa femme qui lui avait dit : "Attention, il y a du vent, la porte du garage va claquer et les carreaux vont casser ! " Quelques secondes suffirent pour que cela arrive. Papy a bondi brutalement et a posé son pied sur la planche vermoulue si dangereuse... De la fosse puante, on ne voyait plus que son chapeau qui s'agitait. Peu à peu, une silhouette dégoulinante en est sortie devant une Mamie grimaçante de dégoût et de colère. Seule sa petite fille riait aux larmes devant l'air désespéré du coupable. Tous les vêtements finirent à la poubelle et le gros malin dans le lavoir du jardin arrosé par le jet d'eau vengeur et glacé de sa Marie exaspérée.

## Provence

« Le seul endroit au monde où le ciel est plus bleu que la mer » disait mon père.  
 Là où les noms des patelins, Cabries, Ventabren, Fleurent bon la lavande, le romarin, le thym.  
 Là où le soleil brille tant qu'on le fuit,  
 Là où les cigales ne s'arrêtent que la nuit.  
 Ce coin est habité depuis la nuit des temps,  
 Par les grecs, les celtes, les romains, les gitans.  
 C'est là que mes parents, de retour du Maroc  
 Ont déposé leurs malles, non loin du Languedoc.  
 Là que j'ai découvert, un brin émerveillé,  
 Le mistral, la montagne, la neige et puis l'été.  
 Il y avait le jardin collectif, les rires, les copains,  
 La liberté, la vie, des chats sauvages et des chiens.  
 La ville avait aussi ses trésors, ses secrets :  
 Le tribunal de mon père à côté du lycée,  
 Le beffroi, la statue au pied qui pend, le marché,  
 Et toutes les fontaines comme autant de sorbets.  
 La cathédrale, son cloître et sa cave fameuse  
 Où se retrouvait le mardi la jeunesse joyeuse.  
 Papa racontait les fables de La Fontaine en sabir  
 Maman réussissait le couscous et l'aïoli à ravir.  
 Le Monde nous rejoignait : pieds-noirs, étudiants  
 Etrangers mais aussi le Vietnam, le Liban.  
 Je vivais au dehors ou bien sur le balcon,  
 Je sillonnais en vélo puis en mob Aix et sa région,  
 Je découvrais l'Autre et ses mille façons.  
 C'était un bout de France, le cœur de la Provence.  
 Je tombais amoureuse du coin et d'un garçon.  
 Nous partîmes au loin ... mais nous y reviendrons.

## Essonne

Je suis de nulle part, d'une planète oubliée  
 Sans point de départ, sans terre sous les pieds  
 Je suis née dans la capitale, sans y avoir vécu  
 Un jour à rayer des annales, la clinique n'a pas survécu  
 Je suis fille de picards, qui se sont connus à Paris  
 C'est par ce pur hasard, que je suis née dans le gris  
 Je suis de nulle part, c'est écrit dans mes gènes  
 J'ai traversé de part en part, les rives de la seine  
 J'ai perdu mon enfance, dans un trou de mémoire  
 J'ai vécu dans l'errance, d'un début d'une histoire  
 J'ai arpenté la banlieue sud, à la recherche d'un lieu unique  
 Qui rendrai la vie moins rude, et les rires moins caustiques  
 Je suis de nulle part, et de toutes les régions  
 J'ai construit des remparts, grandi sans religion  
 J'ai gardé comme souvenir, une grand-mère aimante  
 Qui a empêché mon avenir, d'être une étoile filante  
 Qui remplissais ma solitude, qui était là pour me sauver  
 Je me perdais sans inquiétude, dans ses yeux bleus délavés  
 Je suis de nulle part, et de partout à la fois  
 Je prends un nouveau départ, je retrouve la foi  
 J'ai trouvé mon abri, au bord de l'Essonne  
 J'y ai construit mon nid, à Corbeil-Essonnes  
 J'en ai fait mon canton, le chef-lieu de ma routine  
 Ma province sans maton, la ville de mes origines



## 9.3

Le jour où je suis née, par un après midi d'automne  
 J'ai été accueillie dans ce coin de banlieue  
 C'est là que j'ai grandi, choyée, heureuse  
 Malgré la guerre et ses privations...  
 Puis mes frères ont suivi et mes frangines aussi.  
 On avait le jardin, ses arbres, sa balançoire,  
 Et dans le poulailler barbotaient des canards  
 Une oie et des poussins... qu'on a bien fait souffrir !  
 La maison trop petite fut bientôt agrandie,  
 Les années passaient, la famille grandissait !  
 A l'école on allait à pied, c'était loin...  
 Mais avec les copains c'était la rigolade,  
 On sonnait chez les gens tout au long du chemin,  
 Puis on courrait très vite avec la peur au ventre !  
 Chaque jeudi il y avait les cousins, les cousines :  
 On partait piqueniquer quand il faisait beau  
 On faisait du vélo, du patin à roulettes  
 On rentrait fatigués, salis, heureux  
 Les soirs de réveillon on dormait ensemble sous la couette  
 Ou on faisant semblant  
 Pendant que les parents continuaient la fête !  
 Les frangins, les cousins ont été remplacés  
 Par les petits copains, les sorties, le ciné  
 Et les surprises party comme on disait alors...  
 Lieux de nouvelles rencontres  
 Et de baisers volés, échangés  
 A chaque coin de rue ou devant la maison.  
 Je revois les endroits qui m'ont vue jouer  
 Rire, tomber, Pleurer, aimer...  
 Même si aujourd'hui ils ont tous bien changé  
 La mairie où je me suis mariée est devenue bibliothèque  
 Le collège est un internat et quand je vais là bas  
 Des tas de souvenirs, les meilleurs surtout  
 Me font oublier que le temps a passé  
 Qu'il y avait des champs à la place des cités  
 Que je pédalais vite sur ce bout de chemin  
 Aujourd'hui encombré, sans place pour se garer !  
 C'est la que je suis née que j'ai vécu 25 années  
 Aussi, où que je sois aujourd'hui ou demain  
 Ce sera là, dans ce coin dans un bout du 9.3  
 Que mon cœur restera !

**Versailles**

Versailles  
 Ma ville natale  
 Ville royale  
 Pittoresque  
 Historique  
 Aux arbres centenaires  
 Sans ride ni éraflure  
 Aux jardins merveilleux  
 Aux goûts très onéreux  
 Où tous les gens  
 D'ici et d'ailleurs  
 Se mélangent  
 Viennent admirer  
 Le somptueux château  
 Plein de jets d'eau  
 Les magnifiques escaliers  
 Ornés d'or et de velours  
 Gravier les marches  
 Sans herbe ni tache

De la dynastie royale  
 Versailles  
 Ville culturelle  
 Aux mille facettes  
 Aux belles-lettres  
 Versailles  
 Un espace où l'on se prélasser  
 Un espace qui entasse des souvenirs  
 Petite, je me souviens  
 De tous les coins  
 Et recoins du Château  
 Inscrite au centre de loisirs  
 J'y passais tous les mercredis  
 J'avais le tournis  
 Non, ce n'était pas de tout loisir  
 Qui mènent à la demeure  
 Au bonheur du jour  
 Guidés par la voix mélodieuse  
 Au discours harmonieux  
 De la fameuse conférencière

Pour admirer des portraits originaires  
 J'en avais ma claque  
 D'entendre le même refrain  
 Enfreindre ma mémoire  
 J'en avais ma claque  
 D'arpenter les mêmes pièces  
 Revoir les mêmes tableaux  
 Plus d'attirance  
 La vie au Château  
 Un hors-jeu  
 Mon vœu  
 C'est de voir autre chose  
 Les chevaux m'inspiraient  
 L'odeur me transcendait  
 Aujourd'hui j'outrepasse mon vécu  
 Je ressasse mon passé  
 Avec des yeux d'adulte  
 J'ausculte autrement tes murailles  
 Versailles  
 Ma ville natale  
 Château de mes rêves !

**Pays minier**

J viens d'un pays où il fait chaud  
 Même s'il ne fait pas souvent beau  
 Je viens d'un pays où les gens  
 Ont des cœurs comme des  
 montgolfières  
 Et les portent en bandoulière  
 Je viens du pays des géants  
 Je viens d'un pays où la terre  
 Est noire, et sous la pluie, fumante  
 J viens du pays où la lumière  
 Est une symphonie changeante  
 Je viens d'un pays de gens pauvres  
 Je viens d'un pays de gens simples  
 Je viens du pays des nuits mauves  
 Seule confidentes des plaintes  
 Je viens du pays des coronas  
 Ma rue était pavée de briques

Des arbres tombent les marrons  
 Qui s'éclatent en bogues et piques  
 On n'avait pas de salle de bain  
 On avait tous un grand jardin  
 Pour les légumes de la soupe  
 Pour les grands lys blancs que l'on coupe  
 En longues bottes parfumées  
 Je viens d'un pays affamé  
 Où l'on connaît le prix des choses  
 Le goût des pêches à peine roses  
 Madeleine à jamais perdue  
 D'un petit pêcher incongru  
 Planté au jardin des délices  
 Je viens du pays des supplices  
 La terre violée, la terre fouillée  
 De partout on vient travailler  
 Creuser, arracher le charbon

Pour tenir chaud dans les maisons  
 Et pour enrichir les seigneurs  
 Je viens du pays du labeur  
 Du pays de l'exploitation  
 Celle des hommes, celle de la terre  
 Aujourd'hui y a plus rien à faire  
 J viens d'un pays en mutation  
 Une réserve touristique  
 Le Louvres Lens et les reliques  
 De notre passé glorieux  
 Quelques chevalets prestigieux  
 Et les alignements de pierres  
 Des grandes guerres en cimetières  
 Je viens du pays des prières  
 Les clochers sur nos plates terres  
 Sont autant d'appels au secours  
 Je viens du pays de l'amour

**LES FEMMES A L'HONNEUR    LES FEMMES A L'HONNEUR    LES FEMMES.....**

**Les petites voix**

Elles s'appelaient Gisèle, Sonia, Sylvie, Charlotte... Elles avaient vingt, trente ou quarante ans. Elles étaient blondes ou brunes, rondes ou fines. Elles venaient toutes pour faire un bilan de leurs compétences, changer de voie, apprendre un métier. Elles voulaient toutes changer de vie. Quand je m'intéressais à autre chose qu'à leur vie professionnelle, leurs voix s'altéraient ou se taisaient tout à fait. Je percevais alors de l'indicible. Et puis, petit à petit, avec la confiance, les voix racontaient : « Il faut que je fasse une formation, que

j'aie un diplôme et un métier pour pouvoir le quitter. J'ai déjà fait une formation mais il m'a empêchée de passer l'examen. Ce jour là, il m'a jetée contre un radiateur et il m'a menacé de me tuer avec son fusil ». Ou encore : « Il me traite de grosse vache. Il a essayé de m'étrangler. Il ne veut pas divorcer. Il gagne quatre fois plus que moi, et il ne me donne presque rien. Je suis obligée d'avoir deux boulots pour tout payer. Lui, il a une autre famille au Brésil ». Elles disaient tout ça, les petites voix. Elles pleuraient parfois. Elles avaient peur, pas pour elles, toujours pour eux. Est-ce qu'ils n'allaient pas souffrir, voire se

supprimer si elles partaient ? Elles avaient trop bon cœur et trop de compassion, les petites voix, mais pas assez pour elles. Sonia a obtenu son diplôme, trouvé un emploi et quitté son mari qui est toujours vivant. Gisèle a changé de travail, gardé le pauvre mari bigame, puis s'est fait assez confiance pour s'en libérer. Sylvie a longtemps aimé son tortionnaire. Elle a repris la vie commune plusieurs fois avant de réaliser que l'amour vache a ses limites. C'est la prison où il est aujourd'hui enfermé qui les a séparés. Je n'ai jamais eu aucune nouvelle de Charlotte, la plus silencieuse, celle qui n'avait même plus de mots.

## Hommage

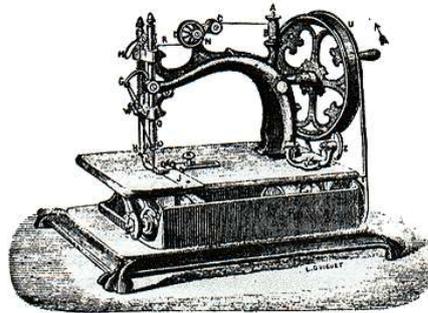
Je l'ai connue à la fin de sa vie. C'était une personnalité, un caractère comme on dit. Je l'aimais parce qu'elle m'aimait. Enfant, c'est la seule personne avec qui j'ai de bons souvenirs. Elle était forte et douce à la fois. Presque soixante ans nous séparaient et pourtant nous étions très proches. Après la mort de mon grand-père, nos liens se sont resserrés. Nous sommes parties en vacances lorsque j'avais quinze ans. Elle me laissait libre tout en veillant sur moi. Protectrice et rassurante, j'étais bien avec elle. J'ai redécouvert cette Bretagne que je connaissais depuis si longtemps, y passant tous mes étés avec frère et parents. Mais cette année-là, c'était différent. J'étais seule avec elle, des souvenirs inoubliables, un moment unique. Petits, nous allions chacun notre tour mon frère et moi, passer nos vacances scolaires chez mes grands-parents. Je me souviens des croissants chaque matin et des miettes que ma grand-mère gardait pour les oiseaux. Une chambre pour moi toute seule, un énorme édredon sur mon lit, je

m'y sentais bien. Quand à l'adolescence, j'y passais mes vacances, je prenais le train pour la rejoindre et c'était l'aventure. Elle m'envoyait un taxi à la gare, quel luxe ! Nous prenions le car, quelle expédition pour visiter un jour Beauvais, un autre Amiens ! Rien n'était trop beau pour moi et pourtant je ne lui demandais rien. Je me souviens de ses petits plats qu'elle mijotait avec passion, achetant tout ce que j'aimais. Et quand - j'étais devenue adulte - elle perdit le fil de la vie, j'étais là, l'aimant toujours, toujours à ses côtés. Quelle n'était pas sa fierté quand je venais la chercher, toute fraîche dotée de mon permis de conduire ! Accrochée à mon bras, elle traversait la salle commune de la maison de retraite avec une lueur triomphante dans ses yeux bleus. Je garde en mémoire sa force tranquille. Même ces années où son esprit n'était plus là, j'ai continué à l'aimer et à aller la voir. Je reste persuadée qu'elle savait que j'étais là, qu'elle sentait ma présence dans sa démence sénile. Peut-être étais-je son dernier lien avec la réalité. Lorsque

récemment, ma mère m'a raconté des bouts de son enfance, mon amour pour elle n'a fait qu'augmenter. Elle emmenait ma mère préadolescente dans tous les bals des villages avoisinants, elle qui ne savait pas danser, laissant mon grand-père seul. En vélo, par tous les temps, pluie, neige et brouillard, rien ne l'arrêtait. Ma mère m'a raconté, que certains soirs, le verglas les obligeait à descendre de leurs vélos et à faire le reste de la route à pied. C'était quelqu'un de très débrouillard, qui arrivait toujours à faire bouillir la marmite, même en temps de guerre. Se sacrifiant parfois, pour son mari et sa fille en leur donnant les meilleurs morceaux de viande. Elle, petite régisseuse, avait réussi à faire entrer ma mère à l'école ménagère, qui était réservée aux filles de fermiers. Elle a laissé partir ma mère seule, quand elle avait quinze ans pour trouver du travail à Paris. Cela fera bientôt vingt ans qu'elle m'a quittée. Personne n'a comblé le vide qu'elle a laissé. Les souvenirs sont là à jamais gravés. La seule personne de ma famille avec qui je me suis toujours sentie en sécurité.

## La tante Anna

Lorsque je passais mes vacances chez mes grands-parents, j'allais souvent voir la sœur de mon grand-père que nous appelions la Tante Anna. Elle vivait seule dans une grande maison entourée d'un verger à une centaine de mètres de là sur le même trottoir. Veuve depuis longtemps, elle partageait son temps entre le jardin dans lequel nous ramassions de délicieuses pommes acidulées, la confection de pâtisseries diverses et surtout la couture. Originaire d'Alsace, elle ne parlait pratiquement pas le français mais le patois alsacien. C'était une personne rassurante, toujours paisible et contente. Lorsqu'elle me voyait, ses petits yeux en amande se plissaient dans un sourire chaleureux et accueillant. Sans âge, je la retrouvais chaque année, toujours vêtue d'un tablier fleuri, cachant des vêtements gris ou noirs, inchangée. Elle semblait éternelle. Pas besoin de parler le français comme une érudite, je comprenais toujours ce qu'elle semblait me dire. Lorsqu'on entrait dans le vestibule, une bonne odeur de tarte donnait l'eau à la bouche. Je croyais même qu'elle en faisait une tous les jours. Était ce vrai? Je n'en sais rien. Dans un coin de la vaste cuisine, il y



avait une machine à coudre et cet engin me fascinait. Elle me faisait venir pour essayer les robes qu'elle cousait en balançant ses pieds d'avant en arrière sur une large pédale. Une grande roue faisait tourner un caoutchouc et une minuscule aiguille montait et descendait dans le tissu qu'elle faisait avancer à toute allure d'une main experte. Anna tirait ensuite le tissu et cassait le fil. Je n'avais plus qu'à enfiler la robe. Je tournais alors devant la glace, heureuse d'être si belle. Un été, elle m'avait cousu, pour l'hiver, un duffle-coat à la mode que ma mère trouvait trop cher à acheter. Ce fut mon plus beau cadeau et je passais de longs moments à regarder mon manteau prendre forme peu à peu. Sa patience et

son calme étaient extraordinaires et le travail avançait si vite. Je rejoignais sa petite fille en vacances chez elle. C'était ma cousine et nous allions d'une maison à l'autre en faisant des bêtises parfois, mais elle ne disait jamais rien. Un jour, nous avions voulu débarrasser la table de la salle à manger. En soulevant la nappe, un paquet de billets était tombé sur le parquet : c'étaient ses économies. Elles furent vite ramassées et cachées dans sa poche en riant. La tante Anna n'était pas riche de cet argent qu'on veut posséder à tout prix. Non, elle était riche de sa bonté et de son sourire éternel. Vivant de peu, jamais on ne l'a entendue se plaindre. Un jour après ses quatre-vingts ans, son sourire s'est éteint. Nous n'avons jamais su ce qui a provoqué sa disparition. Ce n'est que bien plus tard que j'ai appris le calvaire qu'elle avait subi dans sa jeunesse. La grand-mère avait raconté son enfance à ma cousine, sa petite fille, en pleurant encore ses souffrances. Sa mère était décédée laissant une dizaine d'enfants orphelins ; Le père exploré ne pouvant s'occuper de toute cette jeune famille avait gardé les garçons plus âgés et placé les petites filles en pension chez les "bonnes sœurs". Ces dernières avaient exercé une cruauté sans bornes

## **La tante Anna (suite)**

sur les orphelines sans défense. Il fallait éplucher les pommes de terre pour tout l'orphelinat. Lorsque le travail n'était pas parfait, on devait manger les épluchures. Pour des petites mains, des moins de dix ans, cela arrivait souvent. Entre le carrelage à laver, les repas à préparer et les punitions qui tombaient toujours plus

absurdes, pas le temps d'aller à l'école. Anna ne savait pas lire. Elle avait appris la couture grâce à sa sœur aînée placée chez une patronne et qui avait pu la faire venir auprès d'elle. Puis après son mariage avec un épicier, les Etats-Unis lui avaient ouvert un espace de liberté jusqu'en 1929 et sa crise, où ils avaient perdu et le commerce et l'espoir de

rester là bas. Mais le couple avait appris l'anglais et était revenu avec un petit garçon, le père de ma cousine. Ils avaient pu ouvrir une épicerie à Strasbourg et acheter une maison dans le petit village alsacien où veuve assez tôt, elle avait fini sa vie, sans révolte mais en gardant dans son cœur les sévices des "bonnes sœurs" sadiques de l'orphelinat.

## **Femme d'exception**

Je me souviens de tous les petits objets : bouteilles et poupées habillés en laine puis exposés dans chaque pièce de la maison. Je me souviens des nappes et napperons crochétés avec soin et amour par ma mère. Je me souviens de la maison bien décorée avec du « fait maison ». Oui, je me souviens de tous ces objets. Et ce n'est pas tout ! Je me souviens encore de tous les pulls tricotés

avec art. Je me souviens de mes tenues cousues sur mesure, d'une collection unique qui n'existe nulle part ailleurs. Je me souviens de mes coiffures stylées et tissées comme par un tisserand. Des coiffures maîtrisées avec professionnalisme. Waouh ! J'étais impressionnée ! Là débute mon admiration pour cette femme d'exception. Bricoleuse ne sachant ni lire ni écrire mais sachant quoi faire de ses

doigts. Là débute un programme de défilés telle une enfant star. Habillée sur mesure avec une coiffure somptueuse, je défile ! Là débute mon goût pour la mode avec mon propre style. Avec une collection unique, du jamais vu ! Là débute mon goût pour la décoration. Avec un rien je crée... Merci maman pour cette belle transmission artistique !

## **VŒUX VŒUX VŒUX VŒUX VŒUX VŒUX VŒUX VŒUX VŒUX.....**

### **A ma maison**

Je te souhaite à toi, ma maison, une très belle année.  
Je te souhaite à toi, ma maison, de nouveaux acquéreurs  
Mais c'est en même temps une sorte de crève-cœur  
Trente cinq années de vie commune, ça crée des liens  
Ça forge la personnalité, toute une histoire.  
Il y eut des hauts, des bas  
Des fissures, des éclats  
Des évier bouchés et de belles rencontres  
J'ai déjà pas mal épuré  
Que reste-t-il de nos communes années ?  
Je ne reconnais plus tes pièces allégées  
Adieu, l'escalier rond  
Le bureau de pépé  
Des bibelots ont disparu, même les araignées  
Semblent tristes et désœuvrées  
L'ensemble reste coquet  
Mais l'histoire semble arrêtée  
Bonne Année, bonne santé  
Le diagnostiqueur est passé  
Tu es un peu vieillie, usée par tant d'années  
Tu résistes à l'attrait  
Des dernières nouveautés  
Mais tu abordes, sereine,

Les prémices de la quarantaine.  
Meilleurs vœux, meilleurs vieux  
Que faut-il te souhaiter ?  
Des gamins pleins de rires et de cris  
Une ménagère au ménage acharnée  
Des jeunes sensibles et écolos  
Un vieux couple amoureux et rétro  
Quel avenir se tracera ici  
Entre tes quatre murs blanchis ?  
Fera-t-on tomber tes murs  
Pour un espace agrandi ?  
Obturerait-on tes fenêtres  
En enfermant l'ennui ?  
Domptera-t-on du jardin les caprices ?  
Tu étais la maison de nos quatre saisons  
L'hiver, tous regroupés au chaud dans le salon,  
Le printemps, à gambader et fleurir le gazon  
L'été, à paresser à l'ombre des buissons  
L'automne aux fourneaux entre cèpes et marrons  
Nous y fumes heureux, à quatre, à cinq  
Puis trois, bientôt deux  
En témoignent quelques photos souriantes et jaunies  
Nos meilleurs vœux à toi, et pour tout ça, un grand merci

### **A une très méchante femme**

C'est très dommage qu'aujourd'hui  
Au seuil de cette nouvelle année  
Tu sois déjà partie, partie pour l'éternité...  
Si tu étais là encore, je pourrais enfin te dire  
De tout mon cœur :  
« Je ne te souhaite pas une bonne année ! »  
Je te la souhaite pire que toutes celles que tu as menées  
Tes vilaines phrases, tes mauvais mots

Tous tes sous entendus ont fait tellement de tort ici  
Que lorsque tu t'es tue, on les entend encore...  
Je ne te souhaite pas une bonne année  
Ni aujourd'hui, ni demain, que tous tes soi disant soucis  
Tes maux imaginaires deviennent réalité !  
Qu'enfin tu comprennes que tu es une méchante femme  
Que tous ici nous le savons et que chacun j'en suis sûre  
Se joint à moi pour te la souhaiter pire encore  
En 2014 ! Où que tu sois !

## A mon portable

A mon merveilleux cadeau  
Toi mon téléphone rutilant et si beau  
Je nous souhaite une bonne année  
Sans aucuns messages abandonnés  
Sitôt reçus et restés sans réponse.  
Tu brilles sur ma table de nuit  
Et accompagnes toute ma vie  
A toi mon I Phone 4G  
Dont je ne peux me passer  
Je souhaite une solide et bonne santé

Que tout mon amour nourrisse ta  
batterie  
Afin que jamais à bout de souffle  
Elle ne s'éteigne sans dire ouf  
Et que Sim en toi ne perde pas le contact  
Pour ces douze prochains mois  
Je nous ai offert une oreillette  
Et par le fil, des phrases douillettes  
Pleines d'amour et de convivialité  
Nous échangerons en toute  
confidentialité

Chaque jour dans le wagon encombré  
D'un triste RER de banlieue surchargé  
A toi et ta douce sonnerie  
Qui m'avertit que j'ai de fidèles amis  
J'offre tous mes vœux de bonheur  
De belles musiques tu t'alimenteras  
Mes baisers sur ton écran tu recevras  
Une lueur apaisera mes douleurs  
A jamais Sim sera mon accroche cœur  
Je te souhaite enfin de devenir 5 G en  
2014

## A ma mémé

Paraît qu'il faut que je te souhaite la  
bonne année  
C'est pas facile, faut qu' tu m'comprennes  
Vu que t'es méchante comme une teigne  
Je veux t'montrer que j' suis bien élevé  
Je te souhaite la bonne année  
Et la santé, ça va de soi  
Car quand la santé va, tout va  
T'as cent trois ans, faut pas rêver  
C'est sûr, ça va pas s'arranger  
Si ça pouvait n'pas empirer  
Je pourrais peut-être espérer  
Qu'en plus de geindre et de gémir  
Tu arrêtes de me maudire  
De m'appeler le galopin  
La peste, le bon à rien  
J'ai quarante ans, et je travaille

Pourquoi tu dis j'suis une racaille  
Tout ça parce que j'avais cinq ans  
J'ai refusé de faire la bise  
A ta vieille copine Louise  
Elle puait du bec affreusement  
Et ne pensait qu'à me p'loter  
Sorcière ! C'était bien mérité !  
Depuis je suis l' diable incarné  
Ce s'rait mieux si j'étais pas né  
Passons, tu perds un peu la tête  
Tu oublies les noms et les fêtes  
Je te souhaite de m'oublier  
Ça t'éviterait de crier  
Du fond de ta maison d' retraite  
Mon dieu seigneur ! Voilà le traître !  
Je viens te voir, je suis réglo  
Mon costume, c'est pour le boulot  
Ne hurle pas : v'là la gestapo !

Les infirmières me font la gueule  
Tu prétends qu'ma femme s'rait mieux  
seule  
Que mes enfants sont mauvaise graine  
Je sais, je n'aurai pas d'étrenne  
Noël et les anniversaires  
Tu ne m'as jamais fait d'cadeau  
Hormis ce genre de petit mot  
Les méchants s'en vont en enfer  
Ok je te sers d'exutoire  
Ça t'empêche de broyer du noir  
Alors ne faisons pas la paix  
Si ça t'évite de rouspéter  
Et de t'en prendre aux étrangers  
Aux jeunes aux juifs aux musulmans  
Enfin à tout c'qui est différent  
Je veux bien être ta bête noire  
Jusqu'à la fin de notre histoire

## A tous

Joyeuses fêtes, bonne année, meilleurs vœux  
Goûtons cette année à des jours heureux  
Que l'amitié et la solidarité  
Soient la priorité dans notre société  
Une année pleine de gaieté et de joie  
Que des idées de réalité soient notre choix  
Une réalité qui serait source de bonheur  
Une idée de paix pour toutes les âmes sœurs  
Une idée de paix pour l'humanité  
Que règne une forme de liberté  
Où la sagesse, l'intelligence et la compréhension  
L'amitié, l'humour soient nos réactions  
Que la musique virevolte au son des guitares  
Vivre une vie pleine, il n'est jamais trop tard  
Accordons tous nos doux violons  
Même si parfois on s'emmêle les crayons  
Chantons autour d'un feu de bois  
Qui crépite de paix et de joie



## A ceux qui souffrent

Je souhaite longue vie  
A tous ceux qui ont peur de mourir  
Je souhaite longue vie  
A tous ceux qui n'ont plus d'avenir  
Je souhaite longue vie  
A tous ceux qui sont aigris  
Que l'hiver s'éloigne de leur vie  
Que l'automne arrose leur jardin secret  
Que le printemps fleurisse leur coeur brisé  
Que l'été illumine leur visage  
Et leur donne un sourire radieux

